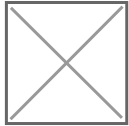


« Fauda » n'est pas seulement ignorant, malhonnête et malheureusement absurde. Il s'agit d'une incitation anti-palestinienne

## Description



Crédit : Elia Spinopolous

Par George Zeidan, Haaretz, 22 avril 2020

En tant que Palestinien vivant dans les territoires occupés, je comprends que beaucoup d'Israéliens, et de nombreux téléspectateurs dans le monde entier, croient sincèrement que la série « Fauda » de Netflix présente un point de vue informé, voire « neutre », sur le conflit en Israël et en Palestine. En effet, le fil conducteur de la série est : « Les histoires humaines des deux côtés du conflit israélo-palestinien ».

Cette foi en « Fauda » est très mal placée. L'histoire erronée selon laquelle la série offre une représentation exacte de la vie et de l'identité palestiniennes a malheureusement des répercussions importantes et de grande envergure.

Dans la troisième saison qui vient de sortir, la même unité de commando israélienne qui a mené à bien des opérations, avec succès et de manière controversée, en Cisjordanie au cours des première et deuxième saisons, a un nouveau théâtre d'opérations : Gaza. L'unité, dont les membres parlent arabe et sont entraînés à la fois à l'assassinat et au « moulange », participe à une opération visant à libérer deux jeunes Israéliens enlevés par le Hamas.

Les Palestiniens de Gaza sont soumis à un blocus terrestre, aérien et maritime israélien et égyptien depuis 2007. Comme la seule autre frontière est la mer, cela signifie qu'il n'y a pas de sortie et peu d'entrées. Très peu d'Israéliens ont pu entrer à Gaza au cours des 15 dernières années. Très peu de Palestiniens de Cisjordanie l'ont fait aussi. Il se trouve que je suis l'un des rares à être entré à plusieurs reprises dans la bande de Gaza dans le cadre de missions humanitaires. Fauda offre-t-il donc une rare fenêtre sur un territoire effectivement fermé ?

Eh bien, les auteurs de la saison ont clairement pensé qu'ils avaient fait leur devoir de vérité en montrant, de temps en temps, les coupures d'électricité endémiques de Gaza. Ils ont montré à quel point l'eau y est sale et contaminée.

Mais la réalité est pire que le plus dystopique des scénarios de télévision : 38 % de la population vit dans la pauvreté. 54 % souffrent d'insécurité alimentaire. 39 % des jeunes sont au chômage et plus de 90 % de l'eau est impropre à la consommation. J'ai vu des enfants de Gaza partir par le poste frontière d'Erez pour des traitements contre le cancer en Israël sans leur famille : c'est presque inimaginable, mais vous n'apprendrez pas cela dans Fauda.

---

La réalité de la vie à Gaza est bien loin de la toile de fond la plus idéologique de l'action réelle. En revanche, les écrivains saisissent toutes les occasions de se concentrer sur la radicalisation à Gaza.

Dans l'un des épisodes, Doron Kavillio, le protagoniste clé et le chef par la force de sa personnalité mais non du titre de l'unité d'infiltration, entre dans un magasin à Gaza déguisé en Palestinien. Il commence par saluer le propriétaire de la boutique avec un « Salut » très cool en anglais et finit par appeler la jeune femme « habibi » [mon amour/mon très cher].

Il est vrai que nous, Arabes, avons tendance à utiliser le mot « habibi » au-delà de sa signification réelle, mais presque jamais envers quelqu'un du sexe opposé, et certainement pas à Gaza. Utiliser « habibi » de cette façon relève d'un israélien. Dans la « vraie » Gaza, l'inconvenance culturelle de Doron aurait fait clignoter un feu rouge à une raison suffisante pour qu'il soit arrêté.

Alors que Doron se familiarise trop avec le propriétaire du magasin de Gaza, ses deux collègues, Eli et Sagi, sont arrêtés par un officier de police du Hamas en attendant que Doron quitte le magasin. Ils portent des vêtements sales et rugueux et conduisent une vieille voiture accidentée. Ils se présentent comme des commerçants de Cisjordanie et Eli annonce qu'il se marie à Gaza ce soir. Honnêtement, je n'ai pas pu empêcher de rire aux éclats.

Tout d'abord, le nombre de commerçants de Cisjordanie qui entrent à Gaza dans une bonne année se compte sur les doigts de deux mains, et ce sont invariablement les hommes des affaires les plus riches et les mieux branchés. Deuxièmement, l'idée qu'un homme de Cisjordanie se marie avec une femme de Gaza est bizarre et incongrue, car depuis le blocus, cela n'arrive plus. Troisièmement : la triste absurdité qu'Israël accorde aussi à l'ami du commerçant un permis pour assister au mariage ? C'est tout simplement trop.

Il est raisonnable que le vaste public mondial de la série n'ait pas les informations et les outils nécessaires pour connaître la réalité de Gaza, mais cela rend la faute des réalisateurs, qui n'essaient même pas de présenter la vérité, bien plus flagrante.

Dans la même veine, il existe d'autres exemples d'une méconnaissance prononcée de la façon dont les Palestiniens parlent. N'importe quel Palestinien aurait compris qu'il y avait quelque chose de louche chez le boxeur présenté cette saison, il est censé venir d'Hébron. La plupart des accents de Cisjordanie sont assez similaires à celui d'Hébron est célèbre pour son caractère distinctif. Il n'y a même pas eu le moindre effort pour refléter cela.

Cela laisse l'impression que les Palestiniens sont assez bons pour constituer un matériel dramatique mais pas pour quelque chose qui se rapproche d'une représentation authentique. Peut-être que Fauda a besoin de plus de conseillers palestiniens.

Cela m'amène à mon plus gros problème avec la série. Chaque fois qu'ils en ont l'occasion, les auteurs de Fauda présentent les commandos israéliens comme étant personnellement et opérationnellement fondés sur des principes moraux, s'attardant sur leur profond souci de protéger les civils de Gaza, faisant tout leur possible pour tenir leur promesse à la famille de l'informateur palestinien qui les a soutenus. On ne les montre pas en train de tirer ou de tuer des femmes ou des enfants palestiniens.



**Une femme palestinienne porte son bébé à travers les décombres où les sauveteurs recherchent les civils ensevelis après l'offensive militaire israélienne. Près du camp de réfugiés de Rafah, Gaza, 4 août 2014**  
**Source : Associated Press**

Fauda est en guerre contre la vérité. Toutes les données montrent que c'est le contraire qui est vrai. Selon le Bureau des Nations unies pour la coordination des affaires humanitaires (OCHA), pour un seul des conflits entre Israël et le Hamas, la guerre de Gaza de 2014, 2251 Palestiniens ont été tués, dont 1462 civils, 551 enfants et 299 femmes. Les Israéliens doivent reconnaître la vérité absolue : leur armée est responsable de la mort de tous ces civils, et reconnaître le gouffre entre ces morts, leurs auteurs et les soldats fantômes de Fauda.

Et c'est-il est trop difficile de faire confiance aux Palestiniens et aux organisations humanitaires internationales ? Écoutez les témoignages des vétérans de l'armée israélienne eux-mêmes, dont la compilation Breaking the Silence décrit comment des quartiers entiers ont été virtuellement rayés de la carte, ces soldats ont dit : je cite : « tirez sur quiconque se trouve à proximité ». Lisez les mots des propres ministres du gouvernement israélien, comme le ministre de la Défense de l'époque, Avigdor Lieberman, qui a déclaré en 2018 : « Vous devez comprendre qu'il n'y a pas de personnes innocentes dans la bande de Gaza ».

Mais pour moi, une des scènes les plus graves, voire dangereuses, se produit vers la fin de la troisième saison, lorsqu'un kinésithérapeute arabe, alors qu'il entame une séance de thérapie dans un hôpital israélien, tente de tuer le chef d'une succursale du Shin Bet en Cisjordanie.

Il vaut la peine de déconstruire ce complot : 17 % des médecins, 24 % des infirmières et 47 % des pharmaciens d'Israël sont arabes. Il n'y a jamais eu un seul incident dans l'histoire d'un des médecins arabes en Israël ont trahi leur serment d'Hippocrate et ont fait du mal à un patient.

Il est plus que ridicule de présenter un personnage et une intrigue qui font des Arabes travaillant dans le système de santé israélien comme des personnes indignes de confiance et déloyales, et capables d'attaques violentes. Cela ne peut que créer davantage de méfiance entre les gens. Promouvoir une telle image est totalement trompeur et faux et pire encore, cela nourrit ces voix, y compris au sommet du gouvernement israélien, qui rabaisent constamment les citoyens arabes d'Israël, l'ignorance sur leur égalité et incitent à les combattre.

Une quatrième saison à venir basée dans les territoires palestiniens, que ce soit à Gaza ou en Cisjordanie, repousserait trop loin les limites de la crédibilité, après trois saisons à faire exploser en série leur couverture et à avoir depuis leur schtick « authentiquement palestinien ». Les candidats évidents pour le futur lieu de tournage de Fauda seraient le Liban ou la Syrie.

Si c'est le cas, j'espère que les auteurs et les producteurs prendront plus au sérieux leur responsabilité pour présenter une réalité sociale et politique plus fidèle. Qu'ils se détournent de l'incitation anti-arabe à peine subliminale. Et qu'ils puissent se résoudre à

offrir le respect, même superficiel, des nuances essentielles de la culture arabe et de la valeur de la vie humaine qu'ils ont gravement négligé de fournir aux Palestiniens.

Avec la région qui regorge de désinformation, de insultes et de propagande dangereuse, il n'est pas nécessaire de confirmer davantage les préjugés et d'approfondir l'ignorance. Fauda peut faire mieux.

*George Zeidan est le co-fondateur de Right to Movement Palestine, une initiative visant à illustrer la réalité de la vie palestinienne par le sport. Titulaire d'une bourse Fulbright et d'un master de la Price School of Public Policy de l'Université de Californie du Sud, il travaille pour une organisation humanitaire internationale à Jérusalem. Il a grandi dans la vieille ville de Jérusalem.*

**Traduction** : GD pour l'Agence Média Palestine

**Source** : [Haaretz](#)

**date créée**  
2020/04/22